Luc FORESTIER, Les ministères aujourd'hui

Préface de Mgr Luc Crépy. Postface du père Maurice Vidal, Paris, Salvator, 2017, 204 p.

Alain Rauwel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44840>

DOI : 10.4000/assr.44840

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 279-281

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alain Rauwel, « LUC FORESTIER, Les ministères aujourd'hui », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44840>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Luc FORESTIER, Les ministères aujourd'hui

Préface de Mgr Luc Crépy. Postface du père Maurice Vidal, Paris, Salvator, 2017, 204 p.

Alain Rauwel

RÉFÉRENCE

LUC FORESTIER, Les ministères aujourd'hui. Préface de Mgr Luc Crépy. Postface du père Maurice Vidal, Paris, Salvator, 2017, 204 p.

- 1 Professeur à l'Institut catholique de Paris, L. Forestier se donne ici pour tâche de présenter à un large public les questions posées par l'évolution contemporaine des ministères dans l'Église romaine, sous le double aiguillon de la nécessité (l'effondrement du clergé presbytéral traditionnel dans les pays européens) et d'une réflexion théologique qui ne peut plus se satisfaire d'une hiérarchologie hors d'âge – malgré tous les *revivals* archéologisants d'un « nouveau clergé » cultivant assidûment la fantasmagorie anté-conciliaire. Son petit livre est ainsi précieux pour l'analyste du catholicisme : loyal à la fois à la perception des renouvellements nécessaires et aux bornes fixées à la réflexion par le centre curial, il représente ce qu'un observateur avisé parlant depuis l'intérieur de l'institution peut dire aujourd'hui sur le « système des ministères », selon l'excellente formule de l'auteur.
- 2 Le tableau est solidement étayé par un recours discret mais efficace à diverses sciences sociales et religieuses. Celles et ceux qui ont travaillé sur la structuration du champ catholique sont convoqués, de Troeltsch hier à Béraud et Raison du Cleuziou aujourd'hui. Des repères historiques significatifs sont indiqués, comme la dispute Branchereau-Lahitton ; cet épisode remontant aux premières années du ^{xx}e siècle, trop souvent négligé, est fondamental pour la pensée des ministères en ce qu'il opposait une théorie de l'« attrait » laissant reposer la « vocation » sur le décryptage d'un « appel » divin mystérieusement inscrit dans les replis de l'âme à une conception objectiviste

faisant de l'appel *par l'Église* la pierre de touche de l'entrée en cléricature. Le soutien du magistère romain à la tendance la moins psychologisante, s'il mettait en difficulté les héritiers d'une École française éprise d'intériorité (et aujourd'hui les charismatiques de toutes espèces), rendait définitivement la théologie des ministères à l'ecclésiologie. L'auteur, comme on s'y attend, complète son dossier par des considérations scripturaires, et aussi liturgiques. Ce dernier aspect est particulièrement pertinent. La cléricature n'est un *état* qu'en tant qu'il s'extériorise par des *actions*, dont les plus décisives sont les actions rituelles. C'est donc dans le déroulement des cérémonies d'institution, paroles et gestes, qu'on trouvera, bien plus que dans les traités, les définitions des missions attachées aux divers degrés de l'ordre.

- 3 Cette méthode sûre permet à l'auteur de souligner que « l'épiscopat est au centre de la théologie des ministères ». L'historien ne peut que lui donner raison : le développement, au deuxième millénaire, d'une monarchie pontificale centralisée ne peut faire oublier que le christianisme, d'Orient comme d'Occident, apparaît depuis le II^e siècle, du point de vue des structures d'organisation, comme un corps épiscopocentré. Évitant la traduction peu flatteuse d'évêque par « surveillant », l'auteur et son préfacier (l'évêque du Puy) préfèrent parler de « ministère de vigilance ». De cette charge fondamentale découlent toutes les autres, de la « vigilance » du curé sur ses paroissiens à celle de la catéchiste sur ses apprentis. Pour une fois, la référence au moment Vatican II fait sens, dépassant le coup de barrette rhétorique et creux qui caractérise la plupart des allusions ecclésiastiques « au » Concile (comme s'il n'y en avait qu'un). Dans les années 1960, il est certain en effet que l'épiscopat catholique s'est réapproprié une compréhension large de l'ordre auquel il appartient, restitué à une sacramentalité dépassant la définition tardo-médiévale de simple « dignité ». C'est à partir de cette démarche qu'une reprise globale des articulations ministérielles est devenue pensable.
- 4 Elle s'est traduite d'abord par l'instauration (bien plus que la « restauration ») d'un diaconat permanent masculin, ouvert aux hommes mariés et cessant de n'être qu'une marche dans l'ascension vers un sacerdoce sacralisé. Honnêtement, l'auteur ne peut que reconnaître qu'après un petit demi-siècle, le plein succès n'est pas au rendez-vous. La nature du diaconat demeure confuse ; de même que le recours à cette nouvelle catégorie est géographiquement très inégal, les missions confiées manquent de cohérence. Liturgiquement, le diaconat permanent ne résout qu'à la marge la crise de la sacramentalité induite par la quasi-disparition du clergé paroissial célibataire. Mais la nouveauté la plus considérable est l'apparition de ce que l'on appelle officiellement depuis 2005 les « laïcs en mission ecclésiale ». C'est l'une des forces de ce livre que de tenter une circonscription plus nette de ce qui relève, sous cet intitulé, de « ministères laïcs », différents du ressort bien plus englobant de l'engagement bénévole. La présence massive, et même majoritaire, de femmes parmi les « LME » est un enjeu majeur pour la recomposition du catholicisme. L'auteur évoque avec circonspection les ouvertures timides vers un examen de la question du diaconat féminin, dont on peut de toute façon prédire que, si elles aboutissent, elles ne satisferont personne, dans l'éternel pas de deux entre « réactionnaires » pour lesquels ce sera toujours trop et « progressistes » aux yeux de qui ce ne sera jamais assez.
- 5 À ce point, la perspective œcuménique appellerait peut-être une comparaison plus décidée avec les autres Églises chrétiennes. L'auteur s'y engage résolument, dans la logique de « réconciliation des ministères » que souhaitait en 1972 le Groupe des

Dombes. Mais il se révèle sans doute trop pessimiste lorsqu'il ne voit dans le choix anglican d'ouvrir les ordres aux femmes qu'une occasion de « divisions ». L'anglicanisme, qui bénéficie d'une grande proximité rituelle avec le catholicisme, apparaît plutôt, en Europe et aux États-Unis, comme l'exemple d'une structure ayant réussi sans trop de drames un « agenrement » en prise avec la modernité avancée. Au-delà même des ministères féminins, l'ouverture (également réussie) aux personnes homosexuelles est la preuve que n'est pas si « large » la « conviction chrétienne que les ministres de l'Église doivent être fidèles aux normes conjugales présentées avec une certaine exigence dans le Nouveau Testament ». Si les homophobes sont, dans le clergé et dans le laïcat catholique, les plus bruyants, ils ne sont pas les plus nombreux, comme l'ont bien mis en lumière les enquêtes sur les récentes mobilisations françaises.

- 6 Le projet d'étudier la situation contemporaine des ministères avec lucidité, sans dogmatisme ni optimisme de commande, mérite d'être salué. Pour L. Forestier, il convient de mener cette étude en ne perdant pas de vue la « fragilité structurelle » d'une Église post-chrétientaire. À ses yeux, cette situation, qui oblige à faire bouger les lignes, n'est ni une catastrophe ni non plus une chance particulière. Envisagée avec pragmatisme, elle invite à une socio-ecclésiologie du possible. D'autres voies ont été explorées, qui relèveraient davantage du prophétisme. Christian Ducoq examinait ainsi en 1999 la liaison entre *Précarité institutionnelle et règne de Dieu* ; marchant à sa suite, Denis Müller (*Recherches de sciences religieuses*, 2011) invitait les Églises, à commencer par la romaine, à honorer la tension structurelle diagnostiquée entre communauté croyante et droit ecclésial en inscrivant la précarité parmi les notes traditionnelles de l'Église. Pour être plus modeste, l'approche de L. Forestier demeure très éclairante pour qui observe sur la longue durée les destins de la cléricature chrétienne.